

JOURNAL  
FAROUCHEMENT  
INDEPENDANT

Ouvert sur la vie du quartier,  
à tous ceux et à toutes celles  
qui font cette vie, tout  
simplement désireux de  
mettre leur nez dans les  
affaires... qui les concernent.

# La Page

DLP 10 98-80120908

Du Mont Parnasse au Mont Rouge N° 2 — 8 F

## Communauté grecque

# QUAND LE QUATORZIEME DEVIENT AGORA

Le XIV<sup>e</sup>  
conjugué à la  
mode  
hellénique !  
Quelle drôle  
d'idée, me  
direz-vous... Et  
pourtant  
détrompez-vous,  
notre quartier,  
même s'il n'est  
pas le  
Chinatown grec,  
rassemble  
quelques  
endroits où se  
sont échoués  
l'accent, le soleil  
et... l'amour de  
la Grèce (lire  
page 2).



Photo Laurent Andrieux/Matt Loder

### MONTPARNASSE EXTERIEUR JOUR

Découvrir son quartier au  
travers d'un livre :  
fondu-enchaîné sur le  
Montparnasse de  
l'entre-deux-guerres... (lire  
page 3)

### NOUS, NOT'MAIRE ON L'AIME

Douze ans déjà ! Le même bon  
maire à notre service. Liberté,  
égalité, sécurité ? Si on en  
reparlait à l'occasion des  
municipales (lire page 2).

### RENCONTRER "LA PAGE" ET BOIRE UN COUP

Vous voulez connaître l'équipe  
de *la Page* ? Vous avez quelque  
chose à dire, à écrire, un  
article, un poème, des photos ?  
Vous pouvez nous écrire, ou  
bien nous rencontrer.  
Nous serons le jeudi 9 mars,  
à partir de 20 h,  
au Clair de nuit,  
7, rue Deparcieux,  
(m<sup>e</sup> Gaité, Denfert, Raspail).  
Un lieu sympa à découvrir  
aussi pour boire un verre ou  
manger ensemble.

## Du cœur au ventre

Ils sont nés sur les  
lointains contreforts du  
Montparnasse... Tout  
là-bas, vers le parc  
Montsouris... De tous les  
enfants du quartier, ce  
sont certainement eux  
les plus célèbres  
aujourd'hui, ceux qui  
ont le plus proliféré dans  
la France entière. Vous  
aviez peut-être deviné :  
il s'agit des Restaus du  
cœur. Conçus dans le  
cerveau enfiévré d'un  
enfant de la dalle  
devenu une tête  
d'affiche du  
« Show-Biz » — Coluche  
bien évidemment — ils  
ont, vaille que vaille,  
survécu à leur  
fondateur.

Un peu d'histoire. A la ren-  
trée 1985, un certain Mi-  
chel Colucci, parti quarante  
et un ans plus tôt des trot-  
toirs de Montrouge, animait tous  
les après-midi l'antenne d'Europe  
n° 1. Déjà (titre prémonitoire ?)  
son émission s'appelait « Y'en  
aura pour tout le monde ». Par  
l'audience qu'il développait, il  
s'est trouvé face à un afflux de  
demandes des auditeurs, sur le  
thème :  
— « T'as très très bien tiré la son-  
nette pour les affamés en Ethiopie.  
Mais tu sais parfaitement qu'il y en  
a aussi ici-même, alors que tout le  
monde est censé manger à sa  
faim... »  
Rentrant chez lui en fin de jour-  
née, il finit par se dire que sa  
notoriété pourrait aussi servir à  
tenter de prendre cette question à  
bras le corps. Et c'est dans la  
petite baraque toute biscornue de  
la rue Gazan, qui borde le parc  
Montsouris à la lisière du 14<sup>e</sup>,  
entre le néon vert et le néon rose  
de sa salle à manger-bistrot, qu'a  
germé l'idée des Restaus.  
Une idée simple, au départ. Sim-  
pliste, même, n'ont pas manqué

de dire les Grands Messieurs qui  
parlent de « macro-économie » :  
d'un côté, des surplus de bouffe à  
ne savoir qu'en faire, de l'autre,  
des gens qui crévent la dalle...

Ce n'était pas une idée neuve ; on  
l'entendait depuis des lustres,  
dans les conversations avec sa  
concierge et au zinc du bar d'en  
face... Une idée « farfelue » ? Un  
« rêve d'utopiste » ?

Comment se fait-il, alors, que le  
ministre de l'agriculture en per-  
sonne, après avoir entendu l'appel  
de ce clown en salopette sur les  
ondes de la station, le contacte  
immédiatement pour mettre la  
chose en place ?

« Le lendemain du jour où j'en ai  
causé dans le poste, j'ai reçu un  
coup de fil de Nallet. Ca l'a botté,  
on a déjeuné ensemble. Il m'a  
parlé des excédents de bouffe qui  
pouvaient servir, et c'est parti... »  
confia, à l'époque, l'humoriste.

Attention ! Dans l'esprit de Colu-  
che, il s'agit de tout, sauf de « cha-  
rité ». Le mot, comme il le dit  
lui-même, ne fait pas vraiment  
partie de son vocabulaire. Et s'il  
s'est par la suite affiché — amica-

lement — en compagnie de l'abbé  
Pierre, il n'en reste pas moins que  
sa vision de la chose est toujours  
restée une vision libertaire :

« C'est pas de la charité, mes res-  
taus, disait-il ; c'est de la redistri-  
bution ! Merde alors ! Ca leur ap-  
partient, aux gens, la bouffe que je  
leur refille. Dans leurs impôts, ils  
paient pour les excédents alimen-  
taires, non ? »

Bien entendu, tout ne provient pas  
des stocks de la CEE ou d'ail-  
leurs, qui, chaque année, sont  
bloqués discrètement pour que le  
marché ne s'effondre pas... Les  
industriels, les grands distribu-  
teurs, les chaînes de supermar-  
chés, les producteurs de viande,  
etc., furent mis à contribution. Les  
frais fixes sont réduits au mini-  
mum. La Fondation de France  
apporte la garantie que l'argent est  
bien employé.

En tout, un « paquet-repas » coûte  
aux Restaus, tout compris, envi-  
ron 3,50 F. Au début, on estime  
que ça revenait plutôt à 10 F.  
Comme on le voit, l'équipe  
d'animation a appris comment  
trouver les meilleures filières, et  
resserrer la gestion.

Le premier Restau a ouvert ses  
« portes » (en fait, c'était une  
grande tente) le 21 décembre  
1985, premier jour de l'hiver, sur  
un terrain vague du 19<sup>e</sup> arrondis-  
sement. C'était l'emplacement...  
de l'ancienne fabrique de cerceaux  
de la ville de Paris ! Ce jour-là, on  
a servi quinze mille repas dans  
l'ensemble des Restaus, mis en  
place partout où ça avait été pos-  
sible !

Deux semaines plus tard, on en  
était rendu à soixante mille repas.  
Vingt-six des plus grandes villes  
de France avaient accueilli ce  
projet, et des centaines de bénévoles  
se mobilisaient déjà.

On a tout dit sur les Restaus du  
cœur... Que c'était archi-média-  
tisé ; que ce n'était « qu'un cautère  
sur une jambe de bois » et que les  
vraies solutions étaient politi-  
ques... On a même reproché à  
cette opération... de ne pas avoir  
lieu toute l'année, mais seulement  
de décembre à mars, pendant les  
mois d'hiver !

Je crois qu'il faut, pour terminer,  
remettre les choses en perspective  
et, pour cela, en revenir au per-

(LIRE LA SUITE PAGE 4)

# RADIO GUIDAGE

INITIATIVES

**89 POUR L'EGALITE** Depuis trois mois, à l'initiative de SOS-Racisme, une pétition nationale a été lancée pour le droit de vote aux immigrés aux élections locales.

« Il faut sur tous les plans que change la situation des immigrés, et cela doit être l'objet d'une loi cadre pour l'intégration, du droit de vote pour les immigrés aux élections locales. » Les perspectives contenues dans la dernière phrase de la pétition vous tentent ? Vous pouvez prendre contact avec le comité mis en place sur nos quartiers : Collectif XIV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> pour l'égalité, 17, rue de l'Harve, 75015 Paris.

**AMITIES FRANCO-CHINOISES** C'est à deux pas de Montparnasse que l'on trouve la boutique de cette association. Elle propose des cours de langue ou de peinture, des rencontres franco-chinoises tous les samedis après-midi, des voyages, etc. Comme elle se définit elle-même : « des personnes attirées par la Chine, qui veulent accéder à la connaissance la plus véridique, à la fois enrichissement et plaisir ».

Que cent fleurs s'épanouissent... Comité de Paris, 5, avenue du Maine (m<sup>o</sup> Montparnasse), tél : 45 44 79 86.

**A TOUTE VAPEUR** Vous avez envie de faire le tour de Paris en train à vapeur ? Découvrir nos quartiers par la ligne de petite ceinture via Vaugirard, le sud du XIV<sup>e</sup>, les Gobelins, Tolbiac, etc., c'est possible. Un regard différent sur la ville. L'association « International Ferroviaire Club » organise cette année deux voyages rétros dans des wagons tirés par une locomotive construite en 1922, les samedis 8 avril et 17 juin. Il vous en coûtera cent soixante francs si vous n'êtes pas adhérents. Le nombre de places est limité. Les autres pourront au moins regarder le spectacle... IFC, 46, rue de Savigny, 93600 Aulnay, tél : 43 84 78 17.

## COLPORTAGE

ANNONCES

Une petite annonce gratuite pour nos abonnés, 30 F pour les autres.

**RECHERCHE APPARTEMENT** 2/3 pièces dans le XIV<sup>e</sup> autour de 3 000 F. Un miracle, quoi ? Demandez Pierre au 45 42 07 62.

« LA PAGE » recherche de nouveaux espaces de diffusion (librairies, restaurants, etc.). Toute personne nous en proposant se verra offrir un exemplaire du premier numéro, historique !

**ETUDIANT CHERCHE CHAMBRE** indépendante à louer, accepte même travaux. Garantie fonctionnaire. environ 900 F selon état. S'adresser au journal.

**CHERCHE JOB A MI-Temps** le matin et/ou le week-end. Etudie toute proposition. Merci. 47 43 28 53.

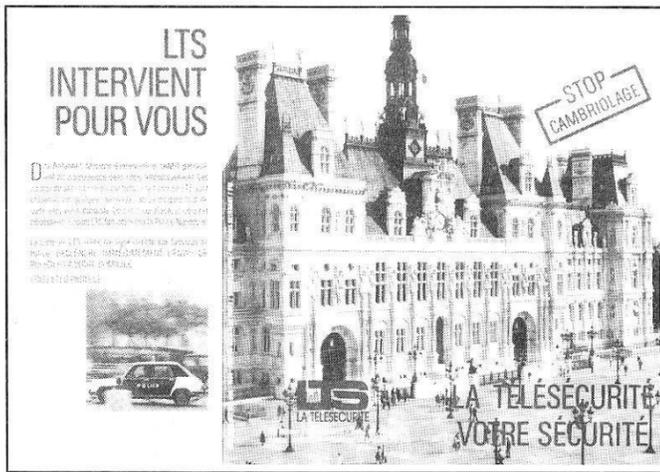
**BUREAUX PAS CHER** pour réunions jusqu'à dix personnes, secrétariat, permanences, etc. Utilisation en « temps partagé » ; tél : 42 87 33 89 (répondeur).

# NOUS, NOT'MAIRE, ON L'AIME !

**La campagne électorale en vue des élections municipales bat son plein. Maire de Paris depuis 1977, Jacques Chirac a mené une politique d'exclusion vers la banlieue des classes les plus pauvres, qui devrait l'assurer d'un vote fidèle.**

En trente ans, si le nombre de logements de la capitale a peu varié, les logements « réglementés » (HLM, HBM, ILM...), eux, sont presque deux fois moins nombreux. Pourtant, comme si cela ne suffisait pas, le RPR a organisé « l'immigration » d'habitants des beaux quartiers sur les listes électorales des quartiers populaires. La hantise de J. Chirac ? « Si certains arrondissements de la capitale passaient à gauche, la ville ne serait plus gérable », nous déclarait-il lors des vœux aux associations à la mairie du XIV<sup>e</sup>. Quelle belle leçon de démocratie ! Imaginez-vous que, pour pouvoir gérer la nation, l'actuel gouvernement exige que les vingt et une régions soient socialistes ?

La « toute-puissance » du RPR s'exprime aussi dans nos quartiers, vous l'avez peut-être noté.



L'un des points clés des discours de droite, auquel sont très sensibles les personnes âgées, la « sécurité », est un bon produit électoral.

### LIBERTE, EGALITE, SECURITE

Quand le maire de Paris était aussi Premier ministre, les habitants du XIV<sup>e</sup>, et sûrement d'autres, ont reçu une superbe brochure couleur, avec photo de l'hôtel de ville (fournie par la mairie de Paris) et ornée du logo bleu, blanc, rouge des affiches RPR « Vivement demain », vantant les vertus d'un système de « télésecurité » et estampillé « Stop cambriolage » (notre document).

### L'hôtel de ville : nouveau bazar ?

Il s'agit en fait d'une publicité pour un système privé vendu par la société LTS - La Télésecurité, dont le siège est boulevard Brune, et dont le produit, coûteux, n'est pas original et dégage comme une odeur de « police privée ». Quand Chirac nous conseillera-t-il d'acheter Skip ou Omo ? Eh bien, étonnez-vous, c'est (presque) déjà fait. La mairie du XIV<sup>e</sup> distribue gratuitement un livret à couverture bleu, blanc, rouge, intitulé « XIV<sup>e</sup> en poche », et préfacé par le maire de l'arron-

dissement, Lionel Assouad. En y regardant de plus près, il s'agit en fait de l'annuaire des adhérents à l'« Union locale des commerçants, industriels, artisans PME », association présidée par Roland Dupuis, adjoint au maire, et dont la librairie *Daguerre Piétonne* est le siège. Il ne s'agit donc pas, comme on pourrait le croire, d'un guide exhaustif des commerçants de nos quartiers. Pas étonnant dès lors de n'y voir recensé, par exemple, que deux boulangeries !

### INFORMATION

Le *Nouveau Journal du XIV<sup>e</sup>* (non ce n'est pas la Page dont il s'agit) est le titre d'une publication locale gratuite distribuée dans les immeubles - surtout à l'approche d'élections - qui ne cache pas son obédience RPR-UDF, et dont le siège est situé au 103, rue R. Losserand. En sous-titre : « Informations municipales ». Etranges informations municipales qui oublient les conseillers de l'opposition dans leur calendrier de permanence des élus...

A l'intérieur ? Une interview du maire du XIV<sup>e</sup> intitulée « Il faut que le PMU quitte la rue Vandamme ». Pourquoi ? Argument principal : « cette salle immense où fourmillent des centaines et des centaines de personnes venues de partout »... Voilà le problème : la plupart des parieurs sont immigrés. Mais, ne vous en faites pas, le maire reconnaît lui-même qu'en

# QUAND LE QUATORZIEME DEVIENT AGORA

Si localiser la communauté asiatique dans la capitale est un jeu d'enfant, établir un quelconque « pôle » hellénique à Paris est plus difficile. Contrairement à de nombreuses villes internationales, comme New York avec Astoria par exemple, Paris ne possède pas de quartier avec une réelle identité grecque. On relève ici et là une présence... Les X<sup>e</sup> et XI<sup>e</sup> avec leurs tailleurs et fourreurs « hellènes », le secteur Saint-Séverin et la rue Mouffetard qui, dès la nuit tombée, prennent des faux airs de Plaka avec leurs *bouzoukis* et *souvlakis*. Mais simple folklore pour touristes, diront certains...

Moins tape-à-l'œil, le XIV<sup>e</sup> abrite quelques lieux « phares » pour la communauté grecque et les philhellènes.

Rue Vandamme, début 1982. Dans une ancienne menuiserie laissée à l'abandon, une équipe de copains grecs décide d'installer un restaurant. A l'initiative de ce projet, M. Mavroidakos.

« L'état des lieux n'était pas formidable. Mais nous avons eu le coup de foudre pour le petit jardin intérieur. Et puis, comment vous dire... il y avait de la joie aux murs. Notre idée de départ : faire un restaurant grec "vrai", avec une cuisine de qualité. Rien à l'extérieur, tout à l'intérieur ! »

Sitôt le lifting terminé, l'*Olivier* ouvre ses portes et, gage de qualité s'il en est !, séduit de nombreux Grecs. Le 9 rue Vandamme devient vite le point de rencontre d'intellectuels, artistes et comédiens, grecs pour la plupart ou simples amoureux du pays de l'*ouzo*... Proximité avec la rue de la Gaité oblige (la rue aux six théâtres), il n'est pas rare d'y trouver en période de répétition toute une troupe réunie autour d'une *pikilia*.



Photo Laurent Andrieux

Fort du succès de ce restaurant-lieu de rencontre et sensible à une demande de plus en plus importante, Mavroidakos décide en 1983 d'ouvrir une librairie grecque. Heureux hasard ou griffe du destin, un petit local est justement libre face à... l'*Olivier*. En quelques coups de peinture blanche, la première librairie hellénique naît à Paris. Son nom, *Desmos* (le Lien), résume à lui seul les ambitions de son propriétaire. Parallèlement se crée une association du même nom. Semaine du cinéma grec à l'*Espace Gaité* (du temps où il existait encore), lancement de

bouquins, manifestations culturelles, soirées musicales, école de grec ; autant d'activités qui contribuent à développer la culture du pays de Platon, Socrate et autre Aristote dans la capitale. Depuis deux ans, une nouvelle école de grec, Athènes-Paris-Rome, a élu domicile à *Desmos*. Difficile d'ailleurs de ne pas croiser du regard ses affichettes collées aux quatre coins de Paris et même, avis aux voyageurs, jusque dans... les toilettes de l'aéroport d'Athènes ! Un dimanche matin, à 10 h. Dans l'arrière-salle de la petite librairie,

La première librairie hellénique est née en 1983, rue Vandamme.

une dizaine de personnes s'amuse à transformer ces lieux en quartier d'Athènes ou en île déserte des Cyclades !

Véritables ateliers d'expression orale, ces « bains de langage » facilitent et améliorent l'apprentissage de la langue. Innovation pour cette école qui compte déjà quelque deux cent cinquante étudiants adhérents.

Autre lieu « culte » du quartier : le *Télémaque*. Installé depuis dix ans dans le secteur Daguerre (rue Roger), ce restaurant traditionnel a lui aussi délaissé le folklore au profit de la qualité et de l'authenticité. Mais, là encore, la table n'est qu'un prétexte pour se retrouver ensemble et bavarder. Risquez-vous à un *yassas* quand vous passez la porte et vous verrez fleurir les sourires des serveurs et de la patronne.

Après ces escalas culinaires, il est bon de se laisser dériver vers le sud du quartier pour atteindre la Cité universitaire. On y découvre sans trop de mal la Fondation hellénique, avec son bâtiment aux allures d'un temple moderne. Véritable QG des étudiants grecs à Paris, la Fondation (ne pas confondre avec la Communauté hellénique qui a son siège dans le XVI<sup>e</sup>...) abrite diverses activités politiques, comme des réunions syndicales par exemple. Elle est aussi le lieu de nombreuses conférences et, surtout, organise chaque année le congrès de toutes les associations grecques de France. Voici donc les endroits à connaître dans le quartier si toutefois il vous arrivait d'avoir un coup de spleen au retour d'un voyage au pays d'Ulysse ! Sans compter les traiteurs grecs qui jalonnent le XIV<sup>e</sup> et qui nous aident à réanimer avec *tarama*, *feta* et *samos* les dernières diapositives...

PASCAL FRANCO

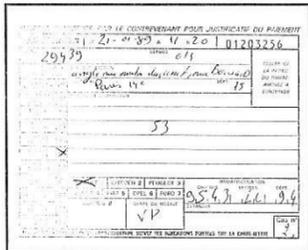
termes juridiques ses pouvoirs sont inexistant. Bref, il est urgent de ne rien faire.

#### CIRCULATION

Dans l'édition de décembre 1988 de ce même journal, Jacques Chirac « interpelle le ministre de l'Intérieur » à propos de la circulation dans Paris. Quand lui-même était aux affaires, qu'a-t-il fait ? Comme il aime à le rappeler, il a mis en place les services de police auxiliaire, constitués d'appelés du contingent qui ont maintenant la possibilité d'effectuer leur service national dans la police. Or, ils n'hésitent pas à pratiquer certains actes auxquels ils ne sont pas habilités, verbaliser des voitures en stationnement en « empruntant » le matricule d'un policier par exemple, ce qui est illégal. Le procès verbal (voir ci-dessous) a été rédigé par un appelé corpu lent aux cheveux blonds, rue Boulard, et devant témoins. Le matricule est celui d'une vraie fonctionnaire de police aux cheveux bruns. Or, justement, la mairie est en charge de la voirie. En matière de circulation, c'est un point clé. En matière de transports en commun aussi. Pourtant, J. Chirac dénie toute responsabilité sur ce point, en réponse à la Fédération nationale des associations d'usagers des transports\*, qui lui avait attribué le prix « Citron » 1988 pour sa politique dans ce domaine. Les spécialistes de la FNAUT la jugent vraiment inadéquate. Si, après tous ces efforts, le maire actuel n'est pas réélu, c'est à désespérer d'un électoral, pourtant « taillé sur mesure ».

LAURENT ANDRIEUX

\* FNAUT, 32, Raymond-Losserand, 43 35 02 83.



#### ABUS DE POUVOIR ?

Non syndiqués, sans droit de grève et payés dix fois moins cher que les fonctionnaires de police, ces jeunes gens, armés de pistolets chargés, assurent une plus grande présence policière dans les municipalités — à 90% RPR ou UDF — où ils sont affectés. Ils sont entraînés à effectuer arrestations, interpellations, tâches auxquelles ils ne sont pas habilités, dans le souci de former de futurs policiers. 80% d'entre eux déclarent avoir cette vocation.

E N B R E F

CENTRE AMERICAIN — Des tours à la place du Centre américain ? Cela fait plaisir de voir tant d'agitation pour la défense d'un espace vert que la mairie, via le Plan d'occupation des sols, veut réduire. C'est bien de dénoncer les magouilles immobilières. Malheureusement, ce parc était privé et seuls quelques riverains en profitaient... Tiens, ce serait une bonne idée de l'ouvrir aux habitants du quartier ! Brice Lalonde, secrétaire d'Etat à l'Environnement, est intervenu pour sauvegarder ce lieu. Mais peut-on être rassuré ? Sitôt nommé en 1988, il avait déclaré : « Les essais nucléaires de Mururoa ne présentent pas de danger. » A quand les expériences boulevard Raspail ?

## RETROUVER AU FIL DES PAGES UN AIR DU QUARTIER...

# Montparnasse, extérieur jour

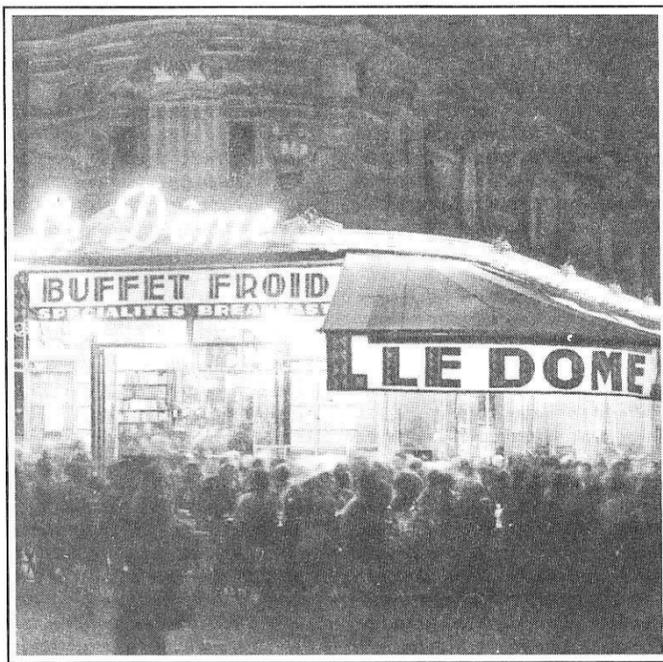
« C'est vers 5 h 30 que Marya Zelli, par un après-midi d'octobre, sortit du café Lavenue, un établissement respectable et relativement cher du Montparnasse. »

On ouvre la première page du livre : travelling avant sur la silhouette de la jeune fille rue de Rennes... et si l'on veut bien se laisser prendre au charme des pages, on ne la quitte plus.

Le Montparnasse de l'entre-deux-guerres se profile derrière la découpe fragile de Maria Zelli, jeune Anglaise installée à Paris... hasards de l'existence...

Une musique jouée sur un gramophone accompagne la dérive de l'héroïne dans la ville. Par la magie d'un fondu-enchaîné, le quartier se déguise en années vingt.

Le café du Dôme, la Closerie des Lilas retrouvent leurs airs cosmopolites et bohèmes, l'hôtel du Bosphore sent l'alcool et l'essence de térébenthine, la gare Montparnasse réaffiche des réclames défraîchies : noms évocateurs du Lion noir, du savon Cadum, la foire du Lion de Belfort s'allume un instant tel un Luna Park...



... et, extérieur nuit, flash-back sur le boulevard du Montparnasse, le long des cafés.

Le décor sert de toile de fond, comme un album de photos couleur sépia sur lesquelles apparaîtraient les figures floues d'une société cosmopolite et éphémère... La dernière page tournée, une petite musique nostalgique nous poursuit : *Où es-tu mon Paris ?* Un livre en chintz.

CHRISTINE BAHARI

#### "QUARTET" DE JEAN RHYNS

Romancière anglaise, née à la Dominique, île des Petites Antilles britanniques, Jean Rhys s'installe à Paris dans les années vingt pour écrire. Elle est morte en avril 1979.

L'écrivain Ford Madox écrit en 1927 : « Arrivant des Antilles, douée d'une terrifiante intuition et d'une passion exagérée, presque malade, pour tous les marginaux du monde, elle a laissé courir sa plume le long de toutes les rives gauches du Vieux Continent. »

« Le long de ses mansardes, de ses salons, de ses cafés, s'attardant sur ses assassins et ses mininettes, avec une sorte de prédilection admirative pour les mininettes, et une pointe évidente de tendresse pour tous ceux qui se sont mis hors la loi... »

Jean Rhys est publiée aux éditions Denoël, Gallimard, collection *l'Imaginaire* et dans la collection *Folio*. Quartet est paru dans la collection *Folio*. James Ivory en a tiré un film avec, entre autres, Isabelle Adjani.

## TAPAGE nocturne

S P E C T A C L E S  
V I E L A N U I T

LE LUCERNAIRE  
53, rue N.-D.-des-Champs (VI<sup>e</sup>)  
tél. : 42 22 26 50

Au Théâtre Noir :

18 h 30 : *LE PETIT PRINCE*, de Saint-Exupéry.  
20 h 00 : toujours *RENAUD ET ARMIDE*, de Cocteau.  
21 h 30 : *LE JARDIN DU PROPHETE*, pièce de Khalil Gibran, par le théâtre du Verseau (jusqu'au 15 mars).

Au Théâtre Rouge :

18 h 30 : à partir du 1<sup>er</sup> mars : *L'AQUARIUM*, par Louis Calaferté, mise en scène de Victor Viala, par le théâtre de l'Huracan.  
20 h 00 : toujours les *CONTES EROTIQUES ARABES* (jusqu'au 1<sup>er</sup> avril).  
21 h 30 : à partir du 28 février, *APRES LA PLUIE, LE BEAU TEMPS*, de la comtesse de Ségur, mise en scène de Philippe Honoré.

THEATRE D'EDGAR  
58, bd Edgar-Quinet (XIV<sup>e</sup>)  
tél. : 43 20 85 11

20 h 15 : *LES BABAS CADRES*, de Christian Dob.  
22 h 00 : *NOUS ON FAIT OU ON NOUS DIT*, de Michel Bonnet, Francis Rondwasser, Stéphane Hillel, Jacques Brière.

LE GRAND EDGAR  
6, rue de la Gaité (XIV<sup>e</sup>)  
tél. : 43 20 90 09

20 h 15 : *EXISTE EN TROIS TAILLES*, avec Mimie Mathy, Isabelle de Botton et Michèle Bernier.  
22 h 15 : *LES ETOILES*, avec Robert Persi, Luis Augusto et Kzama Gama ; jusqu'au 28 février (sauf « prolongation »).

LE PETIT JOURNAL  
MONTPARNASSE  
13, rue du C<sup>dt</sup>-Mouchotte (XIV<sup>e</sup>)  
tél. : 43 21 56 70  
jazz-club/restaurant  
ouvert de 21 h à 2 h,  
sauf le dimanche.

Tous les soirs, du jazz sur scène ;

notre sélection :  
21 février : ERIC WATSON.  
22 février : BARNEY WILEN  
QUARTET.  
28 février, 1<sup>er</sup> et 2 mars : MANU  
DI BANGO.  
13, 14 et 15 mars : ART  
BLAKEY AND THE « NEW »  
JAZZ MESSENGERS !.  
23 mars : TITO PUENTE  
(salsa).  
11 et 12 avril : PHILIP  
CATHERINE (super-guitariste).  
25 et 26 avril : CHRISTIAN  
ESCOUDE.

ENTREPOT CINEMAS  
7-9, rue Francis de Pressensé  
(XIV<sup>e</sup>)  
tél. : 45 40 78 38

Du 15 au 28 février :  
« HOMMAGE A HENRI  
ALEKAN », un des  
chef-opérateurs parmi les plus  
grands... de *LA BATAILLE DU  
RAIL* aux *AILES DU DESIR* !  
Chaque mercredi à 20 h :  
« LES MERCREDIS DE  
CLAUDE-JEAN PHILIPPE »,  
film suivi d'un buffet-débat avec le  
réalisateur ou des acteurs (100 F).

LE TROUPEAU  
11, rue F. de Pressensé (XIV<sup>e</sup>)  
tél. : 45 43 45 96

Mini-scène au sous-sol :  
23 février : GUILHAUME.  
24 février : NATHALIE  
DUONG, avec ERIC LOHRER +  
invité.  
2, 16 et 30 mars : SHINING  
(pop-rock).  
3, 17 et 31 mars : ME AND THE  
BOYS.  
4 mars : « SOIREE TOM  
WAITS », avec George B., Melina  
et Paul W...  
9, et 23 mars : SOIREEES  
MUSIQUE BRESILIENNE.

10 mars : DO IT TO IT  
(rythm'n'blues.).  
11 mars : JANE X.  
18 mars : BIG EYES.  
24, 25 mars : X MUSIC TRIO  
(avec Jane X).  
Et, du lundi au mercredi, tout le  
mois de mars : JAMES CORY,  
blues.  
1<sup>er</sup> avril : GEORGE B.

CARRE SYLVIA MONTFORT  
106, rue Brancion (XV<sup>e</sup>)  
tél. : 45 33 66 70

A partir du 18 février :  
*IPHIGENIE*, de Jean Racine,  
mise en scène de Sylvia Montfort  
(qui joue Clitemnestre) ; Dolores  
Torrès est Iphigénie.  
Et, tous les lundis jusqu'au  
20 mars : *LA REVOLUTION  
SUR LES TRETEAUX*  
(retransmis par France-Culture).

THEATRE 71  
ET CENTRE D'ANIMATION  
CULTURELLE  
place du Onze-Novembre  
92240 MALAKOFF

Le 3 mars à 20 h 30 : *LA  
REPUBLICAINE, CHANSONS  
SUR LA REVOLUTION*  
chantées par Hélène Delavault ;  
ne pas hésiter à aller la soutenir ;  
c'est elle qui a été récemment  
agressée par des nervis  
« monarchistes » intolérants...  
En première création, du 8 au  
30 mars : *AINSI VA LE MONDE*,  
par la Comédie de Caen, avec le  
Centre culturel de Normandie (le  
24 mars, soirée de débat).  
POUR TOUTE INFO SUR  
MALAKOFF : ASSOCIATION  
« MALAKOFF  
INFORMATION » ;  
TEL. : 47 46 75 00.

PHILIPPE BONE

## SUSPENSE A MONTPAR !

Au menu de ce mois dans la rubrique : un restau sympa dont le nom évoque immédiatement les insoutenables face-à-face genre *OK Corral*, et une pièce baignant plutôt dans une ambiance *Qui est l'assassin ?...* On retient son souffle.

#### ÇA MIJOTE AU "FAR OUEST"...

La patronne du restau, Françoise, est pleines d'idées : son gracieux baby-sitting permet à papa-maman de manger en toute quiétude. Elle offre l'apéro à qui découvre la maxime du jour, et une bouteille du Bicentenaire pour l'anagramme. Surtout, généreuse, Françoise invite ses collègues à suivre son exemple : chaque fin de mois, elle envoie aux Restaus du Cœur (voir l'article dans ces pages) ou au « Téléthon » la somme perdue au jeu du « citron flottant » : mille francs en janvier ! Haut les cœurs !  
*FAR OUEST*, 101, rue de l'Ouest ; m<sup>o</sup> Pernety ; tél. : 45 42 28 33.

#### SUR FOND DE SERIE NOIRE

Luc et Agatha vivent ensemble depuis trop longtemps. Dans leur univers de « polars » (Luc passe son temps à en lire, et Agatha à en écrire en secret), le crime est monnaie courante. Leur imagination fera le reste... De l'humour noir pour soirées blanches.  
*ADIEU AGATHA !* de CHRISTIAN POSLANIEC ; jusqu'au 11 mars, à 20 h 30, au GUICHET MONTPARNASSE ; 15, rue de Maine ; tél. : 43 27 88 61 ; relâche dimanche et lundi.

# VOYAGE

DANS LA VILLE

## CHAUD DEDANS !!

On dit que, d'ici au printemps, des périodes de froid intense nous attendent encore... C'est pourquoi il nous a semblé que cette rubrique se devait de suivre l'actualité saisonnière, et proposer un parcours en relation avec la situation hivernale.

D'où l'idée de repérer, dans nos quartiers, les lieux publics où l'on peut rester au chaud quand dehors le froid pince les ongles. Bien entendu nous avons, d'entrée de jeu, éliminé les stations de métro (archiconnu, quoique... en nette amélioration depuis quelque temps : parfums vaporisés dans l'air, nouveaux décors, animations, etc.), les églises (un peu sombres et désertes) et les parkings en sous-sol (*idem*, et en plus on peut être pris pour des rôdeurs !).

Éliminés aussi les cafés, cinémas, grands magasins et autres supermarchés : trop facile ! D'ailleurs, si l'on veut y stationner, il est d'usage d'y dépenser de l'argent (seule exception : l'auditorium de la FNAC, rue de Rennes, lors des débats). Alors que, en cherchant bien, on arrive à dénicher des endroits parfois surprenants...

Les postes, par exemple, sont un bon plan. Au hit-parade : celles du boulevard Montparnasse, vers Port-Royal, et du boulevard Brune, très spacieuses. À éviter, celles des rues d'Alésia et Pernety : trop petites, trop de monde, on y étouffe vite... Classée numéro un, celle du boulevard Vaugirard, devant la gare : refaite entièrement à neuf, elle est super-confortable (fauteuils jaunes très agréables, etc.).

En face, l'ensemble Tour-et-Gare-Montparnasse est quasiment incontournable. Bien meilleur que son « rival », le centre commercial de l'avenue du Maine, beaucoup trop sec et triste...

Le hall des Pas-perdus de la gare est moins bien chauffé, mais on peut y faire son courrier tranquillement assis, en regardant la foule des gens courant dans tous les sens...

En suivant le couloir qui part du petit bureau de poste, presque secret, au premier étage de la tour Montparnasse, on surplombe très agréablement le hall, et personne ne vient vous embêter...

Mais le fin du fin, le gâteau du gourmet, on l'a gardé pour la bonne bouche. En montant tout en haut de la galerie marchande de la tour, au-dessus du niveau « Pier Import » (déjà plutôt cossu), on arrive à un endroit très peu fréquenté — sauf par les DJs d'une radio assez disco dont les studios sont à cet étage — et on peut carrément s'asseoir confortablement à même le sol : une superbe moquette grenat le tapisse. Bon après-midi à toutes et à tous, bien au chaud !

PHILIPPE BONE

## ABONNEZ-VOUS

Six numéros : 40 F  
Soutien : 100 F

Entreprises, associations :  
100 F

SUITE A NOTRE ARTICLE sur la Nouvelle Acropole, nous avons reçu un courrier de cette organisation. Nous en informerons nos lecteurs au prochain numéro.

**A** lors quoi ! On ne pourra plus bientôt dans le quartier (ni dans les autres d'ailleurs) faire un pas sans que notre regard croise, à un endroit ou à un autre, une image placée là pour attirer notre attention, nous séduire, nous aguicher, nous exciter, nous faire saliver, nous faire pleurer, nous impressionner.

Sur les télés du métro, sur les bus, sur les murs, sur les vitrines de certains commerçants, sur notre petit écran domestique, elles sont toutes là, toujours nouvelles et toujours les mêmes, déroulant devant nos yeux fascinés, fatigués ou absents, la même fantasmagorie merveilleuse : un monde où les fraises sont grosses comme des arbres, où les dessous en dentelle des femmes se cueillent comme des fleurs, où les voitures de luxe rutilent sous des cieus étoilés, et où sont donnés à voir des visages et des corps géants couverts de larmes, déformés par la souffrance, la maladie ou la misère. Monde factice où les moyens technologiques les plus sophistiqués, qui nous coûtent des fortunes, permettent un tel raffinement dans le son et dans l'image qu'on s'y croirait. Monde construit sur le mensonge, qui fait qu'on arrive à croire qu'un chanteur chante alors qu'il ne fait que remuer les lèvres, ou que dans un studio occupé par les seuls techniciens, une foule en délire applaudit ou rit aux éclats.

# DECAPAGE

H U M E U R

## ON N'EST PAS DES CHIENS !

Monde enfin où les mots, les expressions populaires, les idéaux, forgés dans le creuset des vies et des générations qui nous ont précédés, et gorgés des émotions et des sagesses des milliards de vies quotidiennes dont nous ne sommes que les prolongements, se trouvent n'être plus bons désormais qu'à servir de gadgets interchangeables pour gonfler la valeur d'un quelconque produit marchand. Parce qu'enfin, les choses « simples » et « vraies », la « nature », la « liberté », c'est tout de même autre chose que la saucisse « X », le yaourt « Y » ou la voiture « Z ». Quand on dit « la vie, bon sang ! », ça n'est pas forcément en pensant à telle marque de vin. On peut lire ou entendre partout désormais que « la technologie a une âme », « la pub, c'est de l'art », « je t'aime au 36 15 ». Allons-nous encore longtemps laisser ce système médiatique, aussi fantôme que tout-puissant, faire feu de tout bois et s'approprier maintenant l'âme, l'art, l'amour ? Ne serait-il pas urgent de redéfinir entre nous ces domaines immenses, insondables, où peut se déployer

la grandeur de notre communauté humanité, et d'en chasser les manipulateurs mercantiles ? Avant d'avoir trouvé les moyens (vos idées sont les bienvenues) de s'attaquer à cette formidable supercherie, à cette grande vitrine qui nous transporte à chaque coin de rue ou d'appartement dans un monde artificiel où tout est facile, beau, bon, possible, excitant... ne pourrions-nous pas commencer à essayer de sortir de ce matraquage insensé de mots galvaudés et d'images provocatrices en redonnant à nos mots à nous et à nos images à nous toute leur place au gré des milliers d'échanges possibles de regards, de paroles, de gestes que nous offrons tous ceux que nous côtoyons tous les jours : chez le commerçant, dans l'escalier, à la sortie de l'école, au café... Cherchons les occasions. Elles sont multiples. Risquons-y nos bonjours et nos mercis, nos humeurs et nos enthousiasmes, nos difficultés et nos philosophies. Peut-être n'est-il pas trop tard... et, si cela doit nous permettre de redonner du sens à nos vies et d'éviter de nous transformer définitivement en chiens de Pavlov condamnés à réagir aux excitations continues que nous assèment ceux qui ne pensent qu'à remplir leur tiroir-caisse, le jeu en vaut la chandelle. Ce journal peut être un de ces lieux d'échange. A vos plumes, donc !

PIERRE BOURDUCE

## LE CŒUR AU VENTRE (suite)

sonnage qui a été à l'origine de tout ce tintouin, et avec lequel on a commencé cet article.

Coluche — chacun(e) a pu le constater mais ça va encore mieux en le disant — a été tout ce qu'on veut, sauf un idéologue. Non seulement il ne brandissait aucune « grande théorie », mais il s'en méfiait au point qu'aujourd'hui on dit qu'il n'est pas pour rien dans l'attitude de beaucoup de gens par rapport aux idéologies. Pour l'avoir croisé à plusieurs époques et à différents stades de son itinéraire, je suis persuadé que cet état d'esprit lui vient de son enfance (il aimait à rappeler la dérision que son propre père portait sur la pauvreté qui, pourtant, les touchait plus souvent qu'à leur tour) et, par la suite, des milieux « underground » dans lesquels il a évolué pendant des années avant de devenir célèbre. Dans ces milieux, les choses se sont toujours faites, non pas à partir de dogmes qu'il fallait adapter tant bien que mal à la réalité, mais « au ras des pâquerettes » : quelque chose cloche, ou ne fonctionne pas ? N'attendons pas le « Grand Soir » tant promis, pas plus qu'une action venant des « puissants » qui nous gouvernent. Voyons ce qu'on peut faire, ensemble ou chacun de son côté, ici et maintenant, pour que « ça aille mieux ».

C'est à la lumière de cette approche qu'on peut le mieux appréhender, aujourd'hui et en dépit du « succès médiatique » qu'ils connaissent, ces rejets du pitre de la rue Gazan... Il l'a d'ailleurs chanté sur le fameux clip des Restaus : « Sans grandes phrases solennelles, discours ni baratin... Je ne te promets pas les beaux jours du Grand Soir, mais seulement aujourd'hui, à manger et à boire », lançait-il l'air gouailleux... C'est pourquoi nous n'allons pas, dans ces colonnes, reprendre la ritournelle classique : « Donnez un peu d'argent, c'est pour une bonne cause » (en plus, le numéro de compte du Crédit agricole, 75-515 Paris cédex 15, a été archi-diffusé partout... Oups ! On l'a dit ?).

Pour nous, la conclusion de tout ça serait plutôt du genre : au lieu de vous donner bonne conscience rapidement en filant cent ou deux cents francs, retrouvez vos manches et mettez la main à la pâte dès que vous avez un moment de libre ! Dans un récent article paru dans *Télérama* sur les Restaus, un étudiant en médecine, qui donne quelques heures par semaine à distribuer les repas, pourrait bien avoir le mot de la fin : « Si je n'avais pas mon internat à décrocher à la fin de l'année, je donnerais beaucoup plus de mon temps... Quelques heures, c'est pas grand-chose, vous savez. Je trouve que c'est une expérience intéressante, qui fait prendre conscience de beaucoup de choses. Je préfère servir à bouffer chez Coluche que de rester vissé devant ma télé ! » Sacré Coluche, va... Deux ans et demi après sa mort, il vivait encore...

PHILIPPE BONE

Si vous voulez vous investir dans le Restau le plus proche de votre domicile ou de votre lieu de travail, contactez l'association « Les Restaus du cœur », 221, rue Lafayette, 75010 Paris, ou téléphonez au 42 40 43 45.

## RESTAURANT II

de 12 h à 16 h  
menu à 39 F s. c.  
à partir de 19 h  
menu à 63 F s. c.

3, rue Niepce — tél. : 43 20 58 63

## ECOLE DE GREC MODERNE

Athènes-Rome-Paris

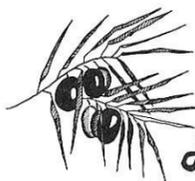
45 35 57 77

*Bouillabaisse et Bourride*  
RESTAURANT  
**Bergamote**  
4, rue Niepce 75014  
Tél. : 43.22.79.47

## AU JARDIN DES PLANTES COURS DES HALLES BIOLOGIQUE

Produits frais, épicerie, crèmerie

50, RUE DES PLANTES  
PARIS XIV — TEL. : 45 42 96 98



A Montparnasse...

RESTAURANT  
**L'OSMIER-OUZERIE**  
SPÉCIALITÉS GRECQUES

entre l'avenue du Maine et la rue de la Gaîté

9, rue Vandamme \* 75014 PARIS \* Tél. : 43.21.57.58

métro Gaîté-Edgar Quinet Ouvert midi et soir. Fermé le dimanche.

Société Coopérative Ouvrière de Production  
R.C. Seine 74 5 73 90  
aquarius  
RESTAURANT VÉGÉTARIEN  
VENTE A EMPORTER  
LIBRAIRIE  
40, rue de Gergovie  
75014 Paris Métro Pernety  
Tél. 45 41 36 88  
54, rue Ste-Croix-de-la-Brettonnerie  
75004 Paris Métro Hôtel-de-Ville  
Tél. 48 87 48 71

## PRODUITS BIOLOGIQUES

Sélection meilleures qualités, vente directe.  
Pain Lima, produits Wala-Welèda, fruits et légumes exclusivement sous mentions. Céréales et fruits secs en vrac.

55, rue de Gergovie  
Transfert imminent  
au 139, rue du Château

## TERRE BIO

tél. : 40 44 98 56  
Nocturne jusqu'à 21 h 30  
lundi et vendredi

## LA PAGE est éditée par l'association L'Equip'Page (tél. : 43 22 03 86)

Directrice de publication : Virginie Perrone  
Dépôt légal : 1<sup>er</sup> trimestre 1989  
Commission paritaire : en cours  
Périodicité : bimestrielle

Pour toute correspondance :  
Association L'EQUIP'PAGE  
BP 53, Paris Cedex 14